

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jueuis

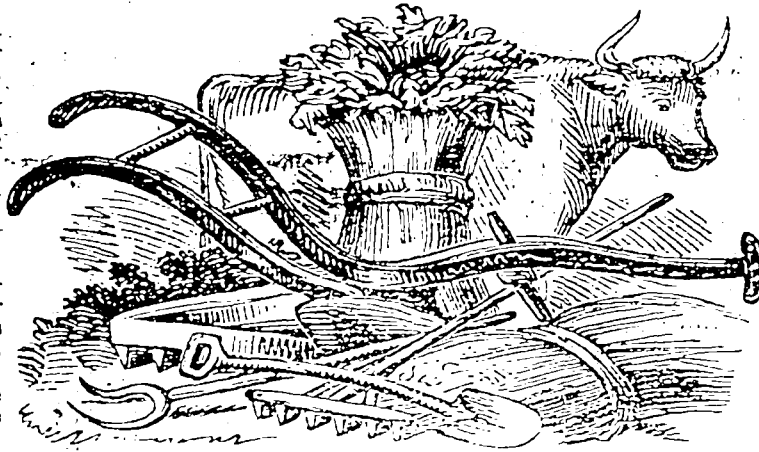
Editeur-Propriétaire

FIRMIN H. PROULX

A qui toutes lettres concernant l'administration de la Gazette et les demandes pour abonnement devront être adressées franco.

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné par écrit à ce Bureau, et les arriérés devront alors avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la Gazette.



Rédacteur

J. D. SCHMOUTH

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées au Rédacteur.

ANNONCES :

1ère insertion, 10 cts. la ligne ; 2me insertion, etc. 3 cts. par ligne.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Que ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre Gazette agricole.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

CAUSERIE AGRICOLE

INFLUENCE DES SEMENCES SUR LA PRODUCTION

Les publications agricoles se sont trop peu occupées de l'influence des semences sur la production. Elles ont consacré de longs articles à l'amélioration et à l'entretien du bétail; donné des renseignements détaillés sur les différents moyens auxquels on peut avoir recours pour augmenter la production animale; la préparation de la nourriture destinée aux animaux a eu une part considérable dans les écrits; les engrais et tous les genres de fumures ont longtemps occupé les hommes dévoués à l'avancement de notre agriculture nationale. Enfin on a relevé presque toutes les fautes qui se sont glissées dans l'exploitation et on a enseigné les moyens d'y porter remède.

Nous ne voulons pas dire par là que l'enseignement agricole a terminé ses travaux. Tout au contraire, tant qu'il existera une amélioration à réaliser et des fautes à corriger, l'enseignement de l'agriculture devra se tenir à son poste pour démolir la routine et la remplacer par les bonnes pratiques. Nous voulons seulement constater ce fait que les publications agricoles ont travaillé avec ardeur au perfectionnement de la culture canadienne, qu'elles ont constaté et étudié de nombreuses plaies dans notre industrie agricole et donné les moyens de les guérir.

Mais il est un sujet dont on ne s'est pas assez occupé, qu'on a laissé dans l'ombre, quoiqu'il méritât la sérieuse considération de tous les amis du progrès. Ce sujet c'est l'influence des semences sur la production. Aujourd'hui nous voulons consacrer quelques-unes de nos causeries à l'étude de cette importante question, persuadés que nous rendrons de grands services à toute la classe des cultivateurs.

Nous choisissons ce moment de préférence à tout autre, parce que l'hiver est une saison où les travaux de la ferme sont peu nombreux, et où l'on peut aisément choisir les

graines de semence avec tout le soin nécessaire. Tous les bras peuvent être employés au triage des graines, en se conformant aux principes que nous allons bientôt faire connaître.

Posons d'abord cette vérité élémentaire et incontestable : *Le semblable produit son semblable.* Cette vérité ne souffre aucune exception, ni dans l'ordre intellectuel, ni dans l'ordre matériel, pas plus dans la production végétale que dans la production animale. Voulez-vous obtenir des génisses qui plus tard deviendront d'excellentes laitières, unissez ensemble des reproducteurs appartenant aux races les plus recommandables pour la production du lait. Voulez-vous obtenir des animaux supérieurs pour la boucherie, pour la laine fine ou pour le travail, choisissez vos reproducteurs dans les races qui possèdent ces spécialités au plus haut degré.

Le cultivateur n'est pas seulement un éleveur d'animaux, c'est aussi un éleveur de végétaux. Il élève des bœufs, des porcs, des moutons et des chevaux comme il élève du blé, de l'orge, de l'avoine, des patates, etc. *Le semblable produit son semblable.*

Néanmoins la plupart des cultivateurs semblent ne pas s'en douter. Ils reconnaissent bien que, pour avoir de bons et beaux bestiaux, il leur faut un bon choix de reproducteurs. C'est un succès obtenu par le journalisme agricole. Mais ils n'ont pas encore songé à transporter cette connaissance dans le domaine de la production des plantes. Ils ne savent pas qu'une belle semence de blé, d'orge ou d'avoine produira une meilleure récolte plutôt qu'une mauvaise semence. On plutôt ils le savent, mais la plupart ne songent pas à mettre cette connaissance en pratique.

Généralement on prend ses semences à l'aventure, sans s'occuper si elles appartiennent à une bonne espèce, si elles ont eu une belle venue, si elles ont été bien récoltées et bien conservées. On se fie à leur bonne mine, c'est quelque chose, c'est beaucoup même, mais ce n'est pas suffisant.

Il est incontestable que la plupart des variétés de plantes